



Jules Barbey d'Aurevilly par Georges Noyon.

Portrait gravé à l'eau forte, d'après une photographie de 1873, publié pour la première fois, en 1908, dans l'ouvrage *Lettres de J. Barbey d'Aurevilly à Trebutien*, Paris, A. Blazot.

Société Barbey d'Aurevilly.

Siège social : Musée Barbey d'Aurevilly, 50390 Saint-Sauveur-le-Vicomte.

Secrétariat : 56, rue des Bouchers 14400 Bayeux. Cotation annuelle : 24 €.

Comité de rédaction : Isabelle Barré, Claude Godefroy, Michel Pinel.

Contact pour le bulletin : Michel Pinel, 4, rue de la Fontaine Notre-Dame, 50430 Lessay.

michelpinel@wanadoo.fr



LE CONNETABLE DES LETTRES



Bulletin de la Société
Barbey d'Aurevilly
N° 16 - juillet 2014

LE BICENTENAIRE DE JEAN-FRANCOIS MILLET



La statue de Jean-François Millet à Gréville-Hague.

INFORMATIONS

LE FANTASTIQUE ET LE DEMONIAQUE
DANS L'ŒUVRE LITTÉRAIRE DE
JULES BARBEY D'AUREVILLE

par M. François ORSINI
professeur de littérature comparée (Université de Lille III)



VALOGNES - HÔTEL-DIEU

les jeudis 10 et 24 juillet, 7 et 21 août à 21h00
(ACCES LIBRE ET GRATUIT)

Cycle de conférences proposé par le
PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU CLOS DU COTENTIN

Conférences à Valognes

par M. François Orsini.
(Affiche ci-contre)

Colloque du Centre culturel International de Cerisy

du 25 août au 1er septembre 2014
Barbey d'Aureville, bilan critique.

Salon des Ecrivains de Bretteville-sur-Ay

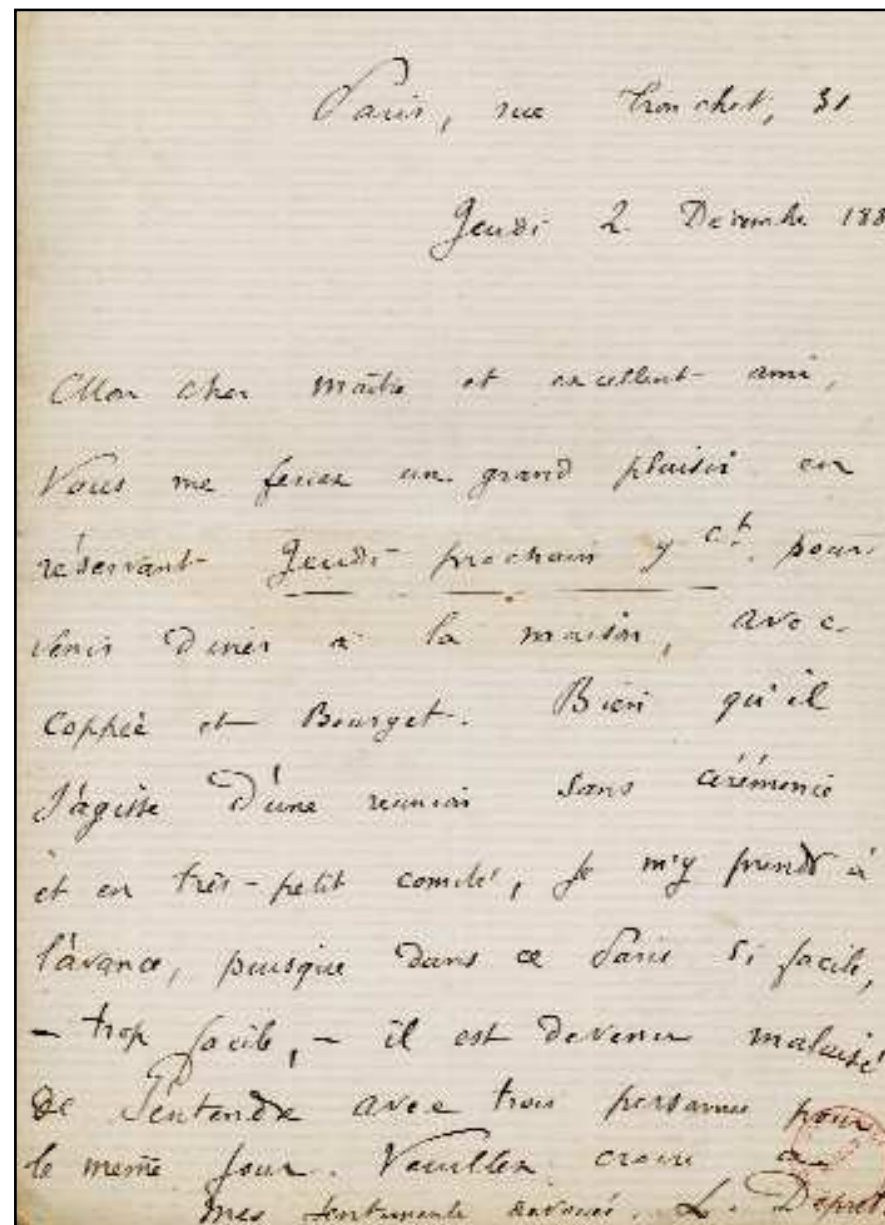
La Société Barbey d'Aureville sera
présente au 11e Salon des Ecrivains
de Bretteville-sur-Ay qui aura lieu
sous chapiteau, à la plage, le samedi
26 juillet 2014, de 9 h 30 à 12 h et de
13 h 30 à 18 h 30.

Carnet

Décès de Monsieur le Maire de Mortain.

Nous avons appris avec beaucoup de
tristesse le décès de Monsieur Michel
DESFOUX, survenu le 31 mars 2014,
après une brève et brutale maladie.
Maire de Mortain depuis 2008, Monsieur
DESFOUX s'était montré, dès notre pre-
mière rencontre, particulièrement inté-
ressé par les activités de notre société et
avait tenu l'an dernier à nous accueillir
dans sa ville. Il avait facilité l'organisation
de la journée aurevillienne 2013 à

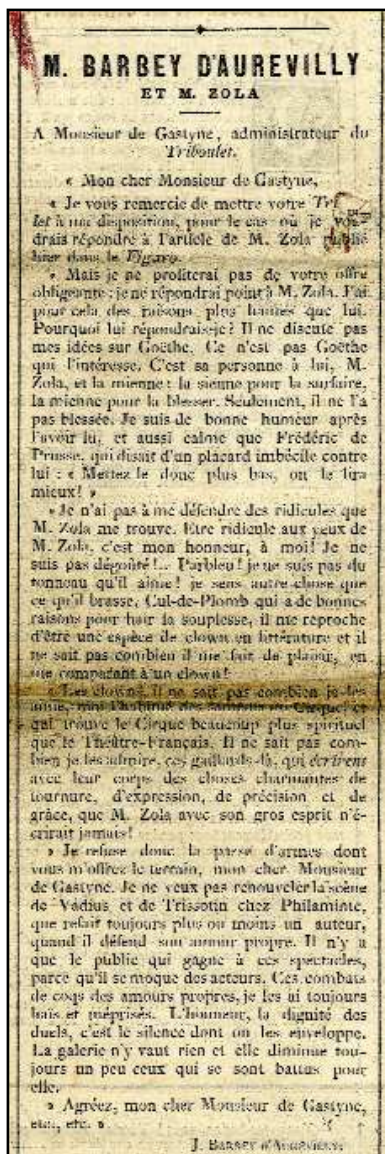
laquelle il avait participé. Nous garderons le souvenir d'un homme aimable et cour-
tois et nous présentons nos plus sincères condoléances à son épouse et à ses
enfants.



Lettre adressée par Louis Depret à Jules Barbey d'Aureville.

(Coll. Musée Barbey d'Aureville - Saint-Sauveur-le-Vicomte)

Louis Depret (Lille1838-Paris1905), à ne pas confondre avec Louis Desprez, était un
homme de lettres que Barbey avait pu rencontrer chez leur éditeur commun Dentu.



Extrait du journal *Le Triboulet*,
du 1er décembre 1880.

Presqu' unanimement, la presse se déchaîne contre une atteinte flagrante à la liberté d'expression. On évoque les attaques portées autrefois contre *Madame Bovary* et *Les Fleurs du mal*. Desprez reçoit quelques lettres de soutien et la défense de la plupart des journalistes. Une voix détonne, celle d'Octave Mirbeau, un admirateur de Barbey, qui écrit le 24 décembre dans *La France* : " Je n'ai point lu le livre de M. Desprez et ne le lirai pas. Ces choses-là ne m'intéressent nullement. Quand, sur une route, je rencontre une ordure étalée, je l'évite ; quand je vois certains noms en tête de certains livres, je passe rapidement en me bouchant le nez. " Mirbeau regrettera son article quelques mois plus tard et le fera savoir à Desprez qui, au début janvier 1885, a publié son plaidoyer de la cour d'assises sous le titre *Pour la liberté d'écrire*.

Le 10 février 1885, le jeune condamné est incarcéré à la prison de Sainte-Pélagie. Il est d'abord placé avec les prisonniers de droit commun puis, grâce aux interventions de Zola, Daudet et Clémenceau, il est transféré dans le quartier des détenus politiques. Rentré chez lui, à Rouvres-sous-Lignol (Aube), il ne se remet pas de cette épreuve et meurt, le 6 décembre 1885, âgé de vingt-quatre ans.

Trois jours après sa mort, Zola lui rend hommage dans *Le Figaro* : "C'était un pauvre être, mal poussé, déjeté, qu'une maladie des os de la hanche avait tenu dans un lit pendant toute sa jeunesse. Il marchait péniblement avec une béquille, il avait une de ces faces blêmes et torturées des damnés de la vie sous une crinière de cheveux roux... Quand il sortit [de prison], il vint me voir, traînant sa jambe et il me dit : "Je crois bien qu'ils m'ont achevé..." Le pauvre enfant me hante... Ceux qui ont tué cet enfant sont des misérables !"

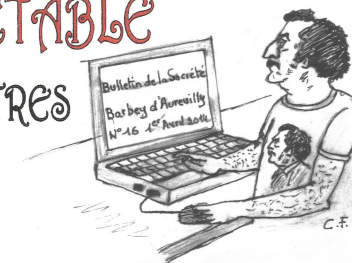
Michel Pinel

JOURNÉE AUREVILLIENNE du 6 septembre 2014

- 9 h 45 Assemblée générale ordinaire à l'hôtel de ville de Saint-Sauveur-le-Vicomte (salle habituelle) :
Mot d'accueil d'Isabelle BARRÉ, présidente.
Rapport moral présenté par Claude GODEFROY, secrétaire.
Bilan financier dressé par Nicole GODEFROY, trésorière.
Journée aurevillienne 2015.
Projets.
Questions diverses.
- 11 h 00 Pourquoi Barbey repose-t-il dans un humble cimetière à l'ombre du château de Geoffroy d'Harcourt ?
- 12 h 30 Déjeuner à l'Hostellerie du château à Bricquebec, 4, cour du château.
- 15 h 00 Nous découvrirons le château de Beaumont-Hague, niché dans un écrin de verdure. Longtemps, il a été hanté par une mystérieuse Comtesse. C'est grâce à Bottin Desyllles que Barbey nous en retrace le destin.
- 16 h 00 Visite de l'église de Gréville-Hague (où Jean-François Millet a été baptisé le 5 octobre 1814) sous la conduite de Monsieur Yves-Marie BONNISSANT, maire honoraire.
- 16 h 30 Nous prendrons pour finir la direction de Gruchy où naquit Jean-François Millet. Ce peintre que Barbey évoque dans "*Sensations d'art*" reçut comme lui des "impressions ineffaçables" face aux "grands aspects de la nature".



LE CONNECTABLE
DES LETTRES



BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE JEAN-FRANCOIS MILLET 1814-2014

Jean-François Millet naquit le 4 octobre 1814 dans le hameau Gruchy de Gréville-Hague. Jules Barbey d'Aureville le rencontra à Barbizon en 1868. Après la mort du peintre, il publia une critique dans *Le Constitutionnel* du 19 avril 1876 à propos du livre d'Alexandre Piedagnel "J.-F. Millet Souvenirs de Barbizon". Ce texte fut réédité dans le volume VII *Des œuvres et des hommes, Sensations d'Art*, paru à Paris, en 1886, chez Frinzine. Nous en extrayons ces quelques lignes :

" Eh bien ! moi aussi, j'ai connu Millet, quelques jours,- un éclair d'instant,- mais cet éclair, qu'on me permette de fixer ici ce qu'il m'a fait voir...

" Sérieux, contemplatif, Normand, et par là à demi -Anglais, il lisait la Bible, comme un millénaire du temps de Cromwell... Si on l'étudie avec attention, les deux sources de son inspiration étaient son pays et la Bible. Il est biblique et autochtone. Paysan d'ancienne et forte race, chez qui la santé du talent prouve la pureté de l'origine, il était né à Gréville, non loin de Cherbourg, sur la côte, en face de la mer, dans cette presqu'île du Cotentin, la plus pittoresque partie de cette magnifique Normandie, qui a le privilège d'offrir au regard dans sa vaste ceinture la plus étonnante variété de paysages. Né là où il aurait pu très bien rester, comme Burns dans son Ecosse, et où il n'aurait pas été moins grand et peut-être l'aurait-il été davantage, car les hommes à aptitudes supérieures se font seuls, il céda au torrent du siècle qui entraîne tout vers Paris. Il y vint, mais il n'y perdit pas son originalité au frottement des ateliers et des écoles. Il y avait emporté son pays, non pas à la semelle de ses souliers, ainsi que le disait Danton, tout à la fois grossier et sublime, mais dans sa tête, où il le revoyait pour le jeter en détail dans la plupart de ses tableaux. Le plus souvent, même quand il sort de son pays dans ses œuvres, quand il nous peint, par exemple, un paysage des Vosges ou de l'Auvergne, il choisit celui-là qui a le plus d'analogie avec la terre et la nature normande,- qui en est une remembrance encore.- Si Normand, qu'ou il



Millet par lui-même.
(Musée Thomas-Henry, Cherbourg)

un ennemi. " Le jeune critique qui a rencontré bien d'autres écrivains d'importance tient à cette rencontre, - " je suis bien convaincu que mon étude y gagnerait ", écrit-il, - mais au prix d'aucun renoncement, d'aucun abaissement. Connaissant l'homme, il pressent sa réponse : " Mais vous devez haïr ce procédé moderne qui sent le reportage. Si ça vous répugne trop, n'en parlons plus... "

Barbey d'Aureville reçoit bien la lettre puisque nous l'avons retrouvée dans ses archives conservées au Musée de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Mais nous ne savons pas, malheureusement, quelle suite il donna à la requête du jeune et fougueux critique. A notre connaissance, aucun historien aurevillien n'a évoqué ce sujet. Louis Desprez ne cachait pas son opposition aux idées du vieil écrivain mais cette franchise n'était sans doute pas sans piquer la curiosité et l'intérêt du Connétable. D'un autre côté, le jeune homme était un protégé de Zola et cette amitié pouvait pousser Barbey à ne pas répondre favorablement à sa demande.

Ce que nous savons, c'est que contrairement à ce qui avait été indiqué, aucun article sur Barbey ne parut dans le deuxième numéro de *La Revue indépendante*, celui de juin 1884, ni dans les suivants. Et sans doute faut-il en chercher la raison dans les problèmes que Desprez allait bientôt rencontrer avec la sortie de son roman *Autour d'un clocher : mœurs rurales*.

Ecrit en collaboration avec son ami Henri Fèvre, ce roman naturaliste est terminé depuis octobre 1883 et voué, selon lui, au succès. Pourtant Stock n'est pas intéressé par sa publication, à cause du sujet scabreux : les amours tumultueuses du curé de Vicq-les-Deux-Eglises avec l'institutrice laïque, à cause aussi des outrances, du langage cru et d'expressions qu'il juge trop vulgaires. Desprez se tourne alors vers l'éditeur belge Kistemaeckers, un homme courageux, plein d'audace, éditeur des proscrits de la Commune, de livres politiques et religieux, de livres érotiques, d'ouvrages de Maupassant et de Huysmans. Le contrat est signé le 27 février 1884 et le livre sort en librairie en mai. Zola est le premier à le complimenter mais émet quelques critiques. Quelques amis font part de leurs encouragements mais d'autres écrivains, comme Daudet, Vallès et Bourget se taisent. Barbey qui, comme nous l'avons vu vient d'être contacté par Desprez, ne se manifeste pas. Quant à la presse, elle ignore le livre. Du moins dans les premières semaines car, après quelques jours le roman commence à faire scandale, les censeurs se déchaînent et décrètent qu'il y a outrage aux bonnes mœurs. Une instruction est lancée à la fin juin. Les libraires prennent peur et retirent le livre de leur devanture.

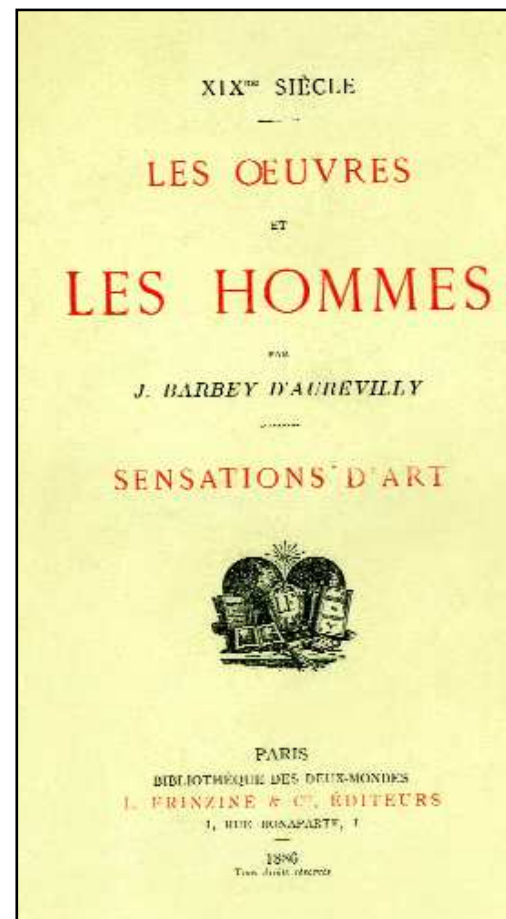
Le 29 août, Louis Desprez est renvoyé devant la Cour d'assises et, le 12 novembre, cité à comparaître pour y répondre d'outrage aux bonnes mœurs. Au procès qui a lieu le 20 décembre 1884, Louis présente lui-même sa défense, il est seul, Kistemaeckers a refusé de comparaître. D'emblée, il se met à dos les jurés qu'il déclare incompetents pour le juger. Enfin, le verdict tombe, sévère, un mois de prison et mille francs d'amende. "Je suis à terre", écrit Desprez le soir-même à Zola.

Louis Desprez collabore au *Bien Public*, au *Figaro*, au *Réveil*, à *L'Evènement*, il rencontre Victor Hugo. En avril 1883, il publie un recueil de poésies, *La Locomotive*, en collaboration avec son jeune ami Henry Fèvre qui n'a que dix-neuf ans. L'ouvrage retient peu l'attention. Qu'importe, depuis quelque temps Louis s'est lancé dans une analyse approfondie des romans de Zola et de Daudet. Les deux grands écrivains ont accepté de le recevoir chez eux au cours de l'été 1882. Desprez les a rassurés, il sera de la plus grande impartialité et n'imitera pas " les imbéciles qui prennent un grand romancier pour une tête de Turc ". Un an après le travail est terminé. *L'Evolution naturaliste*, son livre de critiques sur les écrivains de son époque est proposé dès le mois de mai 1883 à plusieurs éditeurs qui le refusent. Finalement, un jeune de vingt-deux ans, Pierre-Victor Stock, associé à sa tante, la veuve Tresse, croit en lui. Il a lu lui-même le manuscrit et le juge de qualité. Mais il sait que la vente sera difficile et il demande à Desprez de retravailler certains passages de son texte et d'être parfois moins incisif dans ses jugements pour ne pas s'attirer trop d'ennemis. Le jeune auteur accepte des corrections.

Le livre est publié au début du mois de février 1884. Il comprend six parties : Gustave Flaubert, les Goncourt, Alphonse Daudet, Emile Zola, le théâtre et la poésie. Dès les premières lignes de sa longue préface, il affiche son style, sa violence et sa liberté de ton : " A défaut d'autre originalité, j'ai le mérite de lire les livres dont je veux parler. On ne se donne plus la peine de lire... c'est à peine si la critique courante daigne feuilleter un roman de temps à autre... Le bon bourgeois a l'opinion de son journal. Il pousserait des cris si l'on troublait sa digestion par une étude un peu neuve. " Eh bien, lui, le jeune Desprez, ne va pas cacher sa sympathie et son admiration, il est du côté des naturalistes, de l'art nouveau et l'affirme bien haut. " On ne s'insurge pas contre la logique de son temps... Le naturalisme, tant bafoué, finit par s'imposer, parce qu'il correspond à un nouvel état de choses que les années accentueront. " A sa sortie, l'ouvrage provoque réactions et discussions. Desprez fait une entrée remarquée dans le monde littéraire parisien et obtient une chronique dans *Le Réveil*.

La *Revue indépendante* qui vient d'être fondée souhaite sa collaboration, avec de grands noms comme Anatole France, Goncourt, Huysmans et Mallarmé. Le premier numéro, du 8 mai 1884, annonce en page 81 sa participation : " Le second numéro de *La Revue indépendante* contiendra une étude de Louis Desprez sur Jules Barbey d'Aurevilly. " Louis Desprez a également obtenu une série d'articles sur *Les derniers romantiques*.

Dès la fin avril, comme le montre la lettre publiée ci-avant, Desprez a écrit à Barbey pour solliciter un rendez-vous. Face au vieux Connétable, aucune gêne, l'assurance de la jeunesse, de l'admiration, du respect mais l'aveu de leur opposition : " je dois vous avertir franchement que je ne partage aucune de vos idées, que je suis un moderniste résolu, un matérialiste, un réaliste, à l'occasion



transporte sa palette et soit qu'il nous peigne un rivage, un pâturage, une lande, un plan de pommiers ou un horizon au soir ou par la pluie, ou un champ labouré, on sent le Normand et l'homme des impressions premières indestructibles, toujours présentes, et à travers lesquelles son génie de peinture a vu tout !

Le Normand, c'est-à-dire un robuste, car c'est la gloire de la Normandie de produire des robustes dans tous les genres, depuis Corneille jusqu'à Poussin, depuis Poussin jusqu'à Millet... Et voilà pourquoi il est si puissant sur moi ce Millet ! Je le reconnais pour un de mes compatriotes, comme un communiant à la même nature, aux mêmes souvenirs et aux mêmes impressions que moi ! Je le reconnais pour Normand, du faîte à la base, au moindre trait de son pinceau ou de son crayon, à la moindre esquisse, même aux sabots qu'il a donnés à M. Piedagnel et dont cet écrivain a fait la première vignette de son livre. "

DOCUMENT

Quittance de loyer concernant l'appartement de la Rue Rousselet, payé encore sept ans après la mort de Barbey. Il sera pieusement gardé en l'état et entretenu par Mlle Read jusque vers 1920.

(Coll. Musée Barbey d'Aurevilly - Saint-Sauveur-le-Vicomte)



BARBEY ADMIRAIT MILLET

Lettre de Théophile Silvestre à Jean-François Millet.

" Paris, 4 juin 1867.

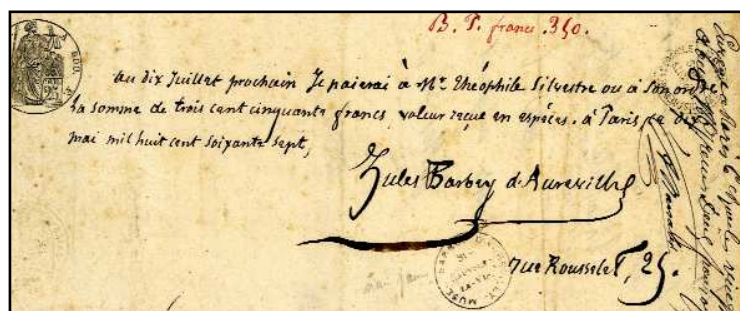
Cher maître,

Je suis très content que mes articles vous aient plu, quoique je sois encore bien au-dessous de mon sujet. Gardez-les donc en souvenir très affectueux et très sincère d'un homme de bonne volonté, qui sent un homme droit et fort, et qui le dit comme il le sent.

Une chose qui m'a fait hier un vif plaisir, c'est l'admiration que vos tableaux ont inspiré à mon ami Barbey d'Aurevilly, un esprit rare et une tête puissante. Je l'ai accompagné à l'Exposition universelle, et, après avoir vu vos ouvrages pour la première fois, il m'a dit des choses très belles et très justes qui vous auraient profondément ému. Je ne veux pas qu'un pareil témoignage, tout à fait supérieur, quoique purement instinctif, vous ait été rendu sans vous le faire connaître...

Votre dévoué,

Théophile Silvestre. "



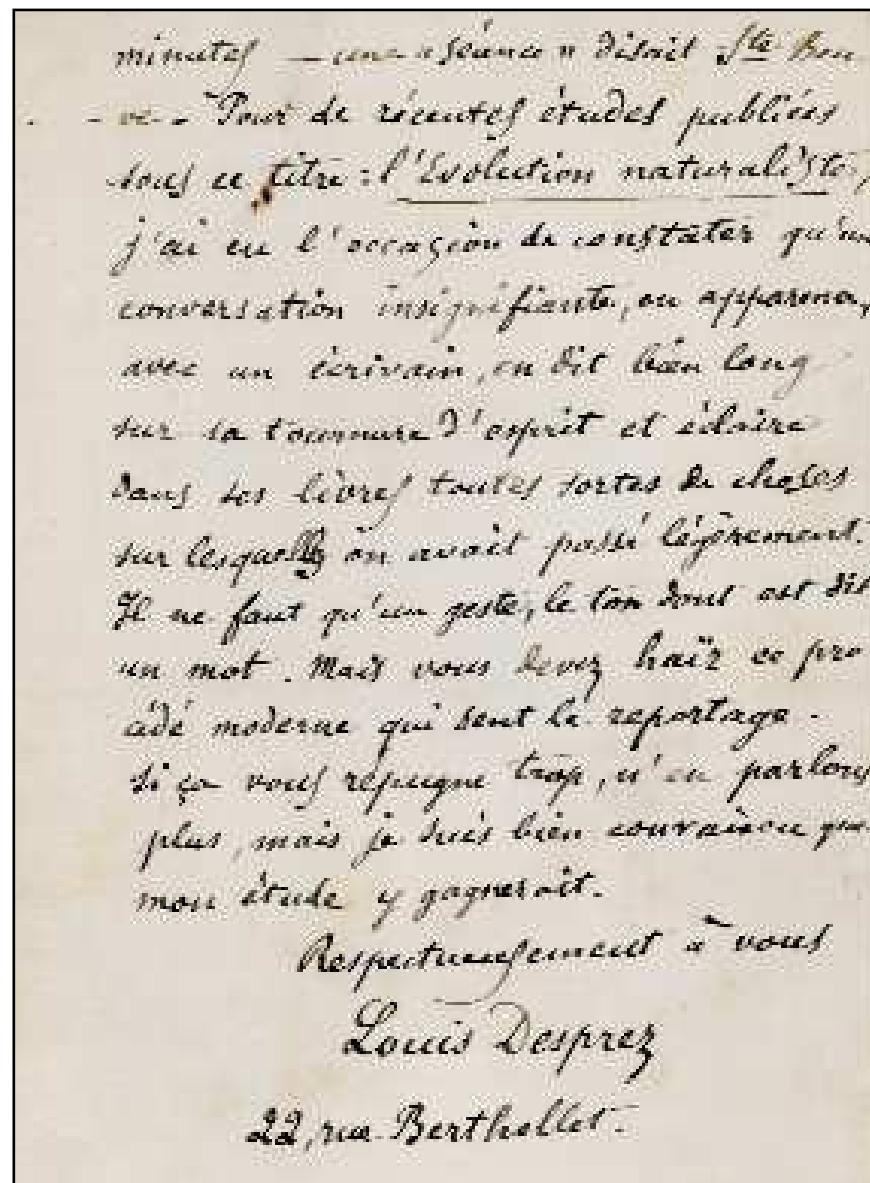
Reconnaissance de dette de Barbey d'Aurevilly à Théophile Silvestre, 10 mai 1867. (Coll. Musée Barbey d'Aurevilly, Saint-Sauveur-le-Vicomte)

MILLET A LA MODE par Jules Clarétie

" Il faut être à la mode. Ce qui est à la mode absolument, c'est la peinture. L'enchère de 160,000 francs mise sur un tableau de J.-F. Millet, au lieu de stupéfier, a fait sourire les artistes.

-Il viendra un jour, nous disait très sérieusement un peintre de nos amis, où les tableaux se vendront un million !

Le malheur est que le pauvre Millet n'ait pas même tâté de la poussière d'or de ce million-là ! Un amateur et collectionneur distingué de tableaux, Alfred Sensier, qui a vécu dans l'intimité de Millet et qui, en mourant, laissa une biographie manuscrite du maître, publiée naguère par M. Paul Mantz, a conté justement



Quand il écrit à Barbey d'Aurevilly, le 25 avril 1884, pour le rencontrer, Louis Desprez n'a que 23 ans. C'est un jeune critique et romancier, natif de Chaumont, en Haute-Marne, fils d'un universitaire nommé inspecteur d'Académie, orphelin à quatre ans. Malgré de graves problèmes de santé, il a fait de bonnes études à Chaumont puis à Chartres, étudié le droit et l'histoire à Paris. En juin 1882, il a rencontré Zola et le fréquente régulièrement.

Le jeune auteur Louis Desprez écrit à Barbey d'Aurevilly :

"je dois vous avertir franchement que je ne partage aucune de vos idées..."

AG 1029
Paris, 25 avril 84.

Monsieur,

Je prépare en ce moment une étude assez importante sur vous. Tout en admirant votre talent et tout particulièrement vos romans et poétiques travaux psychologiques, je dois vous avertir franchement que je ne partage aucune de vos idées, que je suis un moderniste résolu, un matérialiste, un réaliste, à l'occasion un ennemi. Et pourtant je voudrais vous entretenir quelques

l'histoire de ce tableau de l'*Angélus*, dont les chroniqueurs ont tant parlé et qui date de 1859. " C'est en 1859, écrit Sensier, que Millet achève son *Angélus du soir*. Dans cette peinture d'une conception vraiment nouvelle Millet veut être musical. (Je ne donne pas le style de Sensier comme un modèle.) Il prétend faire entendre les bruits de la campagne et jusqu'aux tintements des cloches." - " C'est la réalité de l'expression qui peut rendre tout cela", disait-il. Cet *Angélus* a été une des œuvres de prédilection de Millet. Il y retrouvait les sensations de son enfance. Il retraçait l'homme remigieux, superstitieux peut-être, dans l'exercice de sa vie de labeurs, d'humiliation et d'espoir.



Jules Clarétie

"Quand je vis ce tableau pour la première fois, continue Sensier, il était à peu près terminé. Millet me dit : "Qu'en pensez-vous ?" - Mais, lui répondis-je, c'est l'*Angélus* ! "oui, c'est bien cela, c'est écrit, on entend la cloche." Il me regarda comme un homme satisfait et ajouta : "Ah ! je suis content ; vous avez compris ; c'est tout ce que je vous demandais. - Alors, mon cher, il faut tâcher de vendre ce tableau", me dit-il. Il me l'envoya à Paris. Arthur Stevens l'observa longuement. Il en fut possédé. Il revint dix fois voir l'*Angélus*. On l'offrit à des spéculateurs, à des amateurs. Deux mois se passèrent en visites, en pourparlers. Tous ses clients hésitaient. Enfin, un homme de goût, auquel il en parla, se hasarda ; il acquit l'*Angélus*. C'était Van Praet, ministre de Belgique."

M. John Wilson l'avait acquis pour 36,000 fr. de la vente Van Praet, et, dans le principe, le tableau avait été payé 2,000 francs. Il a été gravé par Waltner et lithographié par Emile Vernier. C'est une des maîtresses pages de l'art français contemporain. Or, à l'heure même où Millet l'achevait, un amateur laissait vendre à vil prix, à l'Hôtel Drouot, quatre tableaux à la fois, et le jury, oui, en 1859, le jury du Salon refusait au peintre un de ses chefs-d'œuvre, *la Mort et le Bûcheron*. Pauvre Millet, qui s'écriait : " Il faut pouvoir faire servir le trivial à l'expression du sublime." On le chassait comme un rustre. Et, menacé par la saisie, à bout de forces, presque à bout de pain, il écrivait, sous le froid de janvier : " Nous avons du bois pour deux ou trois jours encore et nous ne savons comment nous en procurer, car on ne nous en donnera pas sans argent. Ma femme va accoucher le mois prochain et je n'aurai rien..." " Rien ! " -Je vais faire des dessins, ajoutait Millet désespéré. C'est, en résumé, la ressource courante. " Des dessins qu'on lui payait dix francs peut-être !

Paris - Jeudi Soir

104

19

Mon cher Hector,

Écrivez-moi de moi
Mardi Soir - C'est à dire après demain
 Hâtez-vous, et je dînerai avec vous et vous
 me raconterez vos contes de Lauréal,
 et je serai heureux par l'embarras.
 C'est ma seule manière de l'être maintenant.

À vous,
 Jules Barbey d'Aureville

1876

Lettre de Barbey d'Aureville à son ami Hector de Saint-Maur,
 le 11 décembre 1876.
 (Coll. Musée Barbey d'Aureville - Saint-Sauveur-le-Vicomte)

Extrait des Registres de l'état-civil
 de la commune de Saint-Sauveur-le-Vicomte,
 pour l'année 1876

N° 132

Le dix-huit cent-huit le deuxième jour de
 novembre, à six heures du soir, devant nous Jean-
 François-Frédéric Barbey d'Aureville, Maire et Officier
 de l'état-civil de la ville de Saint-Sauveur-le-Vicomte
 chef-lieu de canton, département de la Manche,
 Est comparu Monsieur Marie-André-Philippé
 Barbey âgé de vingt-trois ans, propriétaire, natif et
 domicilié en cette ville de Saint-Sauveur-le-Vicomte,
 lequel nous a présenté en enfant de sexe masculin
 né le jour trois heures du matin de lui-même
 déclarant et de sa femme Geneviève-Eudèle-Charlotte
 Ouge, son épouse, âgée de vingt-neuf ans, native de
 cette ville, et auquel il a déclaré vouloir donner
 le prénom de Jules-Amédée.

La présente déclaration et présentation, faite en
 présence de Monsieur Henry Gabriel LeFebvre de
 Montbasset, âgé de cinquante-neuf ans, veuf de
 son épouse, et de Monsieur Jean-François de Sachesy
 âgé de quarante-neuf ans, frère, tous deux domici-
 liés en cette ville de Saint-Sauveur-le-Vicomte,
 et ont les père et déclarants signé avec nous le présent
 acte de naissance après que l'enfant a été fait
 au registre ont signé: de Sachesy, LeFebvre de Montbasset,
 Barbey et Barbey d'Aureville, maire.

Copie certifiée conforme:
 le 10 décembre 1876
 le Maire,

1876

Extrait de l'acte de naissance de Jules Barbey d'Aureville.
 (Coll. Musée Barbey d'Aureville - Saint-Sauveur-le-Vicomte)